Coulisses
Revue de théâtre

5 | Hiver 1992
Varia

Inferno : de Dante à Pluton

L'Enfer du Père Duchesne

Jean-Pierre Faye

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1721>

DOI : 10.4000/coulisses.1721

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1992

Pagination : 33-37

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Jean-Pierre Faye, « *Inferno* : de Dante à Pluton », *Coulisses* [En ligne], 5 | Hiver 1992, mis en ligne le 04 juillet 2017, consulté le 25 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1721> ; DOI : 10.4000/coulisses.1721

Ce document a été généré automatiquement le 25 octobre 2019.

Coulisses

Inferno : de Dante à Pluton

L'Enfer du Père Duchesne

Jean-Pierre Faye

- 1 *Inferno*, *Hölle*, Enfer : ces mots ne peuvent se prononcer sans relation à Dante. Le spectacle de la Studiobühne, venue de Köln à Besançon, nous décrit par le son, la lumière, le cri, l'espace même et son articulation, par quelles façons nouvelles la description infernale peut être projetée du langage de Dante dans la langue de Faust. Les deux piliers épiques de l'écriture européenne se rejoignent, ici, dans un arc de brûlante lumière. Car l'inférieur et le diabolique appartiennent au même système de parenté. L'admirable travail de Dietmar Kobboldt met en œuvre cette parentèle violente, cruelle, envahissante.
- 2 On sait depuis Voltaire que la langue française cherche où peut bien s'être cachée sa tête épique. Dante, Milton, Camoëns dessinent ce triangle de l'épos européen, dont les deux côtés asymétriques sont évidemment le *Quijote* cervantin et le double *Faust* goethéen. Mais en langue française, qui peut dire où s'est enfoui le nécessaire épos qui tramerait la narration active et ironique d'une culture ?
- 3 Nous savons bien que cette tête épique a un nom, qui est l'auteur horrifique de l'épopée gargantuine, suivie par « ce diable qui s'est nommé Pantagruel » : « ces chiens enragés qui desgorgent leurs ordures » – ainsi l'interprétation calviniste perçoit-elle Rabelais en son siècle. Pourtant l'épos pantagruélique et gargantuin¹ est comme hors réel, et jeté hors histoire. Mais voici que la tête épique s'est masquée en langue française dans une figure qui n'a pas d'auteur et qui survient de très loin – du fond du Carnaval, cette Dionysie de l'occident barbare –, et par le Théâtre de la Foire, envahit soudain le langage de la Révolution dès le printemps 1789. De cette date jusqu'au coup d'État bonapartiste de Brumaire an VIII – soit en dix ans –, près de 175 « Père Duchesne » ou « Père Duchêne » surgissent sous forme de journaux véhéments, avec des « auteurs » différents, dont la très grande majorité (près de 150) sont des anonymes. Une vingtaine de ces journaux sont liés à des rédacteurs porteurs de noms propres : tous se déclarant « le véritable Père Duchesne » (ou Duchêne). Comme il y a au XVIII^e siècle plusieurs fois le « Vrai Gargantua ». Qu'est-ce qui nous vient par ce raz-de-marée duchesnien, cette tempête de l'homme-Chêne, ou Chesne ? Quel est ce corps arborescent ? D'où survient

cet orage, fait de Grande Colère, de Grande Fureur, de Grande Victoire, de Grande Joie, de Grande Annonce – et de Grand Carnaval ? Mais aussi, de l'« Arrivée du Père Duchesne et compagnie *aux enfers* » et du « Grand Voyage avec le pape *au paradis* » ? Plus étrangement encore, le tout premier Père Duchesne, de mai ou juin 1789, se présente comme un alchimiste, « qui est dans le cas de vous foutre de l'or à pleines mains », par son fourneau, « terreur des métaux brûlés ». Ce *Purgatorio* du Père Duchesne est comme le moment initial. Le *Paradiso* survient plus tard, au moment même où la fuite du Roi va faire monter aux extrêmes la chaleur et l'éclat de la Révolution. L'*Inferno*, annoncé par un numéro anonyme et isolé, va engouffrer le Père Duchesne et les siens dans un gouffre redoutable et un engloutissement irrémédiable. Les adversaires du Père Duchesne vont en déclarer l'imminence :

« Jugement infernal
du Père Duchesne et compagnie
au Tribunal de Pluton – »
« C'est la clique infernale
qui produisait cet ouvrage.
Te voilà donc à tous les diables ! »
« Les auteurs du plan infernal sont ces hommes – »

- 4 Car, annoncera Couthon, contre le Père Duchesne de Jacques-René Hébert :
Le ciel est maître de l'enfer.
- 5 Je songerais aux remarques de Walter Benjamin dans ses « Écrits français » et à propos du roman russe, de Leskov notamment, concernant *Le Narrateur*. Les grandes narrations, note-t-il, sont apparues au contact des chroniqueurs et des conteurs populaires. Le *Quijote* à l'intersection des livres de *caballeria* (des romans de chevalerie) et des récits picaresques. Le *Faust* de Goethe, à partir du *Puppenspiel*, des théâtres de marionnettes aperçus par Goethe à Strasbourg. Voici la narration duchesnienne, celle de Jacques-René Hébert en tête, qui par la fable foraine s'empare de l'Histoire même et qui, durant les quatre mois séparant la chute de la Gironde et le vote de confiance en faveur de Robespierre, va littéralement gouverner la république en armes et envahie, par un petit journal in-octavo, paraissant sans date tous les trois jours, et qui déploie chaque fois une nouvelle fiction forte de l'événement.
- 6 Fable folle, – où se déploie fort singulièrement le « culte de la raison ». Folie de la raison, annonce magnifiquement la Studiobühne de Dietmar Kobboldt, au cœur de l'*Inferno* dantesque. Les fous de la raison habitent l'enfer. La fête de la « déesse raison » est ce moment fou, farce terrible que les témoins et les narrateurs décriront comme
cortèges de bacchantes qui suivent
d'un pas aviné à travers les rues
son char rempli de musiciens aveugles...
les bacchanales à travers rues
derrière les chars de carnaval...
Ainsi la trop fameuse
Fête des fous déroule
ses cyniques saturnales...
- 7 Fêtes que stigmatise ardemment Robespierre lui-même :
Pourquoi leur permet-on de se jouer ainsi de la dignité du peuple et d'attacher les
grelots de la folie au sceptre même de la raison ?
- 8 Surprenante rencontre, entre l'interprétation de Kobboldt engagé dans l'*Inferno* d'Alighieri, la nouvelle Hölle – et celle du verdict robespierriste, devant la fête folle de

la raison, hébertiste ou duchesnienne, inventée et orchestrée par ceux que l'on désigne alors, en les accusant, comme les « ultra révolutionnaires ».

- 9 À quoi réplique le Père Duchesne :

Que l'on m'appelle fou,
insensé, je m'en bats l'œil, et je réponds...
car tous les hommes aiment la gaieté,
ils profitent des leçons, lorsqu'on rit...
excusez donc
mes lubies, foutre,
et pardonnez
de vous raconter mes visions...

- 10 La longue chaîne de narration qui va de l'*Odyssée* homérique à l'*Ulysse* joycien nous conte sans fin la grande *nekuia*, la descente aux enfers, fût-elle l'exploration des entrailles de Pantagruel, ou le monologue de Molly décrivant les organes intimes de Stephen Dedalus. Le labyrinthe des peurs et des désirs, le franchissement du seuil de la terreur, telle est la constante et la limite indépassable à quoi réfère toute vitesse narrative.

... par la terreur qui sortait de sa vue...
mais dis-moi la raison qui t'enlève la peur
de descendre ici en ce centre
du vaste lieu où tu désires retourner
... j'entrai dans le chemin dur et sauvage.
Par moi on va dans la cité dolente
par moi on va dans l'éternelle douleur
par moi on va parmi la gent perdue ».
... Vous qui entrez, laissez toute espérance² –

Per me si va ne la citta dolente
per me si va ne l'eterno dolore
per me si va tra la perduta gente.
... Lasciate ogne speranza, voi ch'intrate.

- 11 Dessin auquel répond la descente intestinale pantagruélique : « Là commençay penser qu'il est bien vray ce que l'on dit que la moytié du monde ne sçait comment l'autre vit, veu que nul avoit encore escrit de ce païs-là... »

Veut-on savoir au vrai quel est la bougre
qui inventa le diable et l'enfer ?
je vais le dire, foutre –

- 12 Ajoutons : un jour, verra-t-on une grande mise en œuvre scénique, qui déploierait en plusieurs versions, et peut-être même en plusieurs langues, le *multiple* du Père Duchesne, – l'*Inferno* de fable et de terreur de Dante Quercio : « *Dante Chêne* » ?

avant qu'il soit l'âge d'un petit chien...

Dante, école florentine.

Rome, Gall. Naz. d'Arte antica

NOTES

1. Nous savons depuis Guidoz, Sébillot et Dontenville que « Gargant » le géant appartient à une grande mythologie de l'ère des mégalithes, celtisée en « Gargantua ». À l'opposé, Pantagruel le nain est une invention théâtrale de Simon Gréban, gigantisée par l'ironie rabelaisienne.
2. *L'Enfer*, Flammarion 1985, traduction de Jacqueline Risset.